



## Maison à vendre

« Au revoir, monsieur Paoli. Et bonne chance ! »

J'ai dit merci au revoir.

Dehors, j'ai marché un peu pour m'éloigner avant de héler un taxi.

Quand je lui ai donné l'adresse, le chauffeur m'a regardé drôlement. Je me suis cru transporté dans un de ces films muets où les acteurs forcent leur jeu jusqu'à la caricature. Comme si cela ne suffisait pas, de petits textes pléonastiques accompagnent généralement les images en sous-titre, dans ce genre de vieux films ; eh bien, je m'attendais à voir apparaître en surimpression sur la mimique du chauffeur le cartouche IL EST EBAHI !, en lettres ourlées et gigantesques.

Mais c'était juste que j'avais perdu l'habitude de voir les visages exprimer autre chose que leur adhésion forcée à un masque morne et inexpressif derrière lequel se cachaient les émotions.

Le chauffeur me regardait toujours. J'ai failli renoncer, y aller par le bus. Mais le bus aurait été pire. Dans le bus, des tas de gens vous observent, vous dévisagent à la dérobée, guettent l'arrêt que vous allez demander, s'assurent d'un regard faussement distrait que vous descendez bien là où vous le devez. Et puis j'aurais dû demander mon chemin, il y aurait sans doute eu des correspondances. Trop de monde. Trop d'un seul coup. J'ai soutenu le regard du chauffeur aussi longtemps que j'ai pu.

Il m'a demandé :

« C'est vraiment au 106 que vous allez ? »

Un drôle d'air, pas de doute.

J'ai dit que oui, c'était bien au 106.

106, rue de l'Arbre-aux-Fées, pas d'erreur. Comment aurais-je pu me tromper ?

« Ce que j'en dis, après tout... Vous savez mieux que moi où vous voulez aller, pas vrai ? »

Mais est-ce que je le voulais vraiment ? Aller là-bas me faisait un peu peur. Mais, là d'où je venais, on apprend très vite qu'on ne fait pas toujours ce qu'on voudrait. Et puis il y avait aussi la question d'argent.

Un moment a passé avant qu'on doive s'arrêter à un feu rouge. Il m'a regardé dans le rétroviseur intérieur, l'air de quelqu'un qui en sait plus qu'il ne veut bien le dire. Ou de quelqu'un qui hésite à en dire plus qu'il n'en sait.

Un air que, là d'où je venais, il n'aurait pas gardé longtemps.

Il m'a bien regardé. Si bien que je me suis senti mal à l'aise, sans raison particulière.

On a fini par repartir. Après un moment de silence, il m'a encore demandé :

« Vous n'êtes pas du quartier, pas vrai ? »

Décidément, ce type avait un don pour poser les mauvaises questions.

J'ai dit que non, pourquoi ?

Pour rien.

« Ah... »

Quand même, il s'en était bien douté, allez ! Parce que le 106, dans le quartier, il avait plutôt mauvaise réputation.

Ah ?

« Oh ! De vieilles histoires... »

Pour autant que je pouvais en juger, il devait avoir la trentaine. De vieilles histoires...

N'importe qui aurait demandé :

« Quel genre d'histoires ? »

Des histoires pas bien belles, à l'en croire. Un crime, quoi. Fallait dire les choses comme elles sont. Et la maison fermée depuis des années parce que personne ne voulait y habiter.

« Ah ? Comme c'est intéressant ! Un quartier qui a l'air si tranquille, pourtant... »

»

Il n'en savait pas plus, il était tout même au moment des événements. Il

avait prononcé ce dernier mot en l'emballant dans des kilomètres de guillemets.

De vieilles histoires, quoi.

Et puis quoi, on n'allait pas se laisser démonter par des ragots de bonnes femmes ! D'ailleurs, lui, il ne croyait pas aux fantômes.

Moi, j'y croyais.

« On arrive. »

J'ai fermé les yeux.

« Voilà, on y est. Ça vous fera trois cents francs tout rond. Je vous fais cadeau des centimes... »

Je l'ai regardé sans comprendre. Trois cents francs ! Mais la dernière fois ça faisait à peine...

Je me suis retenu à temps. Trois cents francs... Sans doute était-ce le tarif désormais.

A ce rythme-là, mon maigre pécule n'allait pas me mener bien loin. J'allais devoir apprendre à surveiller mes dépenses.

Plus de taxi, par exemple.

Le chauffeur a paru très impressionné par la liasse de billets que j'ai sortie de mon portefeuille.

Quinze mille francs.

Dix-huit ans et trois mois de travail.

Toute ma fortune.

« Vous n'avez pas l'intention d'acheter, si ? »

J'ai suivi son regard.

Le panneau A VENDRE étalait ses lettres rouges sur la grisaille désordonnée des acacias aux branches nues.

« Non, non. »

J'ai été tenté d'ajouter : au contraire...

« Gardez la monnaie. »

Il a regardé le billet de cinq cents, incrédule.

« Eh ben ! Si tous les clients étaient comme vous... »

Une dernière largesse somptuaire avant le début des restrictions.

Curieux, ce désir puérisse de faire bonne impression. Surtout vêtu d'un costume vieux de presque vingt ans.

Il aurait fallu commencer par là. Maintenant c'était trop tard, toutes les boutiques devaient être fermées.

De toute façon, je n'avais déjà que trop tardé.

Le chauffeur n'a pas osé me dire merci.

C'est seulement quand il a redémarré que j'ai senti le froid traverser la semelle de mes chaussures de ville légères. J'ai tapé du pied pour décoller les petites plaques de neige qui s'étaient glissées dans les œillets avant de m'engager dans l'allée.

J'ai compris en trouvant la grille ouverte que j'étais en retard. Par un réflexe ressuscité, j'ai regardé ma montre. Mais j'avais oublié de la remonter après l'avoir remise à l'heure en me réglant sur la pendulette à quartz du taxi.

Curieuse chose que les habitudes : les premiers mois, j'avais eu du mal à m'endormir sans ce rite machinal qui consiste à tourner le remontoir jusqu'à sentir la résistance du ressort. Et maintenant, j'étais incapable de mener à bien une opération aussi simple que de remettre ma montre à l'heure.

Je me suis dit que c'était normal, que ça reviendrait avec le temps. Enfin, ce qu'on se dit dans ces cas-là.

J'ai laissé retomber mon bras et j'ai regardé autour de moi. L'idée qu'on avait peut-être observé mon arrivée m'était désagréable.

Le jardin de devant était vide. Ils avaient dû trouver la porte d'entrée fermée, car la neige moyennement épaisse avait conservé la marque de deux séries d'empreintes de pas parallèles menant au perron, et qui faisaient demi-tour en haut des marches.

A l'endroit où ils avaient rebroussé chemin, ils avaient brouillé leurs propres traces et ne restait qu'un sillon irrégulièrement profond, comme si au lieu de soulever très haut les jambes au-dessus de la couche de neige, ils avaient progressé par bonds successifs.

Au niveau de l'allée de gravier invisible sous la neige nivelée par le vent et le gel, les deux séries d'empreintes de l'aller et du retour se divisaient pour former une sorte de patte d'oie dont la branche principale s'éloignait le long du mur latéral de la maison, en suivant cette fois le tracé indécélable de l'allée secondaire.

Je me suis demandé comment ils avaient pu, d'emblée et comme d'instinct, trouver sous la neige le tracé de l'allée. Cela n'avait pu être qu'inconscient de leur part, car les traces de pas ne laissaient deviner aucune hésitation ni contrainte, elles étaient nettes et régulièrement espacées, suivant une trajectoire presque rectiligne.

Je me suis dit que ce n'était peut-être qu'une coïncidence. Ou que l'allée se trouvait exactement là où l'on s'attendait à en trouver une.

Le long de la maison, les empreintes étaient parfaitement bien dessinées. Quatre pieds chaussés de bottes. Ou même d'après-ski, d'après l'aspect des empreintes : ovales, striées de barres transversales où la neige tassée avait

gelé, sans talon marqué.

Pourtant, l'une des deux personnes avait des pieds sensiblement plus petits que l'autre, il devait s'agir d'une femme. Même avec mes chaussures de ville, je couvrais aisément ses empreintes et, selon qu'elles étaient plus ou moins appuyées, le bout de mes chaussures dépassait même parfois de la longueur d'un orteil.

A travers mes semelles minces, je sentais les petits reliefs de glace imprimés dans la neige par le dessin des après-ski craquer sous mes chaussures à chaque pas. Pour mettre mes pieds dans les empreintes de la personne aux petits pieds, j'étais obligé de restreindre ma foulée. La piètre étendue couverte par ses enjambées faisait aussi penser à une femme.

L'autre personne devait être un homme, d'après la longueur et la profondeur de ses empreintes. Lui aussi faisait d'assez petits pas, sans doute pour rester à la hauteur de sa compagne. Leurs empreintes à tous deux étaient très rapprochées, ils devaient marcher très près l'un de l'autre.

La première chose que j'ai vue après avoir contourné la maison, c'est le massif, toujours vivace. Malgré le peu de lumière tombant du ciel plombé, l'écorce rouge vif des cornouillers se détachait avec une effrayante netteté sur la neige.

Tout le jardin était recouvert d'une couche blanche mollement ondulante, piquetée çà et là de touffes d'herbes folles noircies qui perçaient à travers la croûte de neige. Il y avait aussi quelques empreintes cruciformes d'ergots au pied d'un forsythia déplumé et tout tremblant.

Moi-même, j'ai réprimé un frisson. Un peu de vent soulevait par instants la couche de neige supérieure pulvérulente.

J'ai suivi du regard les traces de pas jusqu'au fond du jardin.

Ils étaient là, près des trois peupliers, dont l'écorce se marbrait de tavelures brunes. Deux silhouettes sombres chaussées de bleu qui regardaient en direction de la chambre d'amis du premier. Je les ai observés un moment sans manifester ma présence.

L'attitude de l'homme était plutôt nonchalante. Il avait enfoncé sa main droite dans la poche de son manteau au col relevé et, de son bras libre, enserrait la taille de sa compagne. La femme se tenait serrée tout contre lui et semblait lui expliquer quelque chose, à quoi il ne répondait que par de vagues hochements de tête.

Au bout d'un moment, ils ont commencé d'arpenter le jardin à pas lents, toujours enlacés. La femme devisait toujours tandis qu'il continuait de répondre par des gestes brefs et par des monosyllabes. Visiblement, ils

n'étaient ni l'un ni l'autre conscients de ma présence.

Ils étaient jeunes, la trentaine environ. Et ils avaient l'air heureux, si ce mot avait déjà un sens dans un monde qui avait rajeuni de vingt ans pendant mon absence.

J'ai remarqué qu'une sorte de tic nerveux faisait tressauter l'épaule droite de l'homme de temps en temps. Ou peut-être s'ébrouait-il pour se réchauffer.

Ils étaient tout près du massif de cornouillers, désormais. Je me suis surpris à supplier mentalement :

« Mon Dieu, faites qu'il ne sorte pas la main de sa poche ! »

Ils ont sursauté et se sont tournés vivement dans ma direction. L'homme avait l'air contrarié de s'apercevoir que je les avais observés et il a libéré son bras qui enlaçait la jeune femme.

C'est elle qui a parlé :

« Bonjour ! Vous devez être monsieur Paoli, n'est-ce pas ? »

– Bonjour. Veuillez excuser mon retard, je vous prie. Je suppose que vous devez être impatients de visiter la maison ?

– C'est-à-dire... C'est très aimable à vous, mais maître Davant nous a déjà fait visiter.

– Ah ? Ah oui ! En effet, en effet... »

Il ne m'en avait rien dit.

L'homme a pris la parole à son tour :

« C'est juste que maître Davant a pensé que c'était le meilleur endroit pour se rencontrer. Vous êtes finalement décidé à vendre ? »

Le ton était brusque, presque coupant. La jeune femme a tiqué. Elle l'a regardé d'un air surpris. Visiblement, elle ignorait qui j'étais mais lui le savait.

J'ai dit que oui, qu'ils n'auraient qu'à s'adresser à maître Davant pour les papiers et les autres détails, qu'ils pouvaient emménager dès qu'ils le voudraient.

J'ai bafouillé un peu. Peut-être Davant avait-il raison, peut-être aurais-je dû faire cela il y avait vingt ans. Peut-être cela aurait-il été plus facile.

« Mais vous tremblez ! Vous allez prendre froid, habillé comme vous êtes ! Nous allons vous ramener en voiture. N'est-ce pas, chéri ? », a dit la jeune femme alors que nous venions de nous séparer à la grille et que je m'éloignais d'un pas mal assuré.

L'homme n'a rien répondu.

« Non, non, je vous en prie ! Je suis garé un peu plus loin. Je vous remercie, je n'ai pas long à marcher, je vous assure. Merci encore. Au revoir ! »

– Au revoir, monsieur Paoli ! Et n’hésitez pas à venir nous dire un petit bonjour de temps en temps si l’envie vous prend de revoir la maison, ça ne pose aucun problème. A bientôt ! »

Elle a continué d’agiter la main un moment avant de rejoindre l’homme dans une voiture rouge garée un peu plus bas. Juste comme j’arrivais à l’arrêt de bus, quelques flocons ont recommencé à tourbillonner dans le froid.